

du deuxième régiment des artilleurs, commandées par un officier de l'état-major. Hier il est parti deux bataillons de grenadiers avec leurs bagages, pour les frontières de la Bavière.

Quelques lettres de la Buckovine avoient fait craindre une rupture entre la Russie & la Porte : cette alarme paroît n'avoir eu pour fondement qu'un mal-entendu. Deux régimens de cavalerie Polonoise, se refusant à passer au service Russe, se retirèrent d'abord sur le territoire du comte Potocki, ci-devant général de l'artillerie, & actuellement maréchal de la confédération : après quelques jours de pillage, ils passerent sur le territoire Musulman, & leur apparition y jeta la terreur; les habitans de la campagne crurent voir les Russes fondre sur eux, & s'emparer de la Moldavie, qui dans cette partie est sans défense. Enfin le hospodar mieux instruit obtint par des menaces l'éloignement de ces deux corps Polonois qui se sont portés dans la Gallicie, où l'on ne fait encore s'ils ont demandé du service à notre cour.

L'histrionisme est parvenu dans cette capitale à un degré qu'on ne peut plus définir; ce n'est plus une passion, mais une ivresse, une frénésie, une véritable rage qu'on ne peut plus essayer de guérir sinon par des calmans propres aux hydrophobes. Ce sont des princes, parmi lesquels Aloysius de Lichtenstein, qui sont à la tête de l'entreprise & de la direction des farces. Une danseuse, nommée *madame Vignano*, a enforcé la moitié des habitans : ils courent à ses sauts & bonds comme au feu,

Voyez la  
Gazette  
Allemande  
de Franc-